

Serres, Alexandre (dir.) « Penser la culture informationnelle ». *Les Cahiers du Numérique*, Numéro thématique, vol . 5, n°3. Paris : Hermès Lavoisier, 2009. 130 p. ISBN 978-2-7462-2543-5

Noémie Musnik

Volume 56, numéro 2, avril-juin 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029139ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029139ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Musnik, N. (2010). Compte rendu de [Serres, Alexandre (dir.) « Penser la culture informationnelle ». *Les Cahiers du Numérique*, Numéro thématique, vol . 5, n°3. Paris : Hermès Lavoisier, 2009. 130 p. ISBN 978-2-7462-2543-5]. *Documentation et bibliothèques*, 56(2), 91-92. <https://doi.org/10.7202/1029139ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Serres, Alexandre (dir.) « *Penser la culture informationnelle* ».

Les Cahiers du Numérique, Numéro thématique, vol. 5, n°3. Paris : Hermès Lavoisier, 2009. 130 p. ISBN 978-2-7462-2543-5.

Noémie MUSNIK
Doctorante, Conservatoire national
des arts et métiers (CNAM)
Paris, France
noemie.musnik@gmail.com

LA CULTURE INFORMATIONNELLE est devenue une thématique de recherche à part entière, autour de laquelle les travaux, les publications et les manifestations se multiplient — nous pouvons évoquer, entre autres, le récent colloque international de l'Équipe de Recherche Technologique en éducation (ERTé) à Lille et son projet scientifique¹. Dans ce processus de construction d'un véritable champ de recherche, inter et pluridisciplinaire, ce numéro thématique de la revue *Les Cahiers du Numérique* entend développer une réflexion collective autour de la notion de « culture informationnelle », à la fois floue et complexe, souvent assimilée ou associée à la culture numérique, à la culture médiatique ou à la maîtrise de l'information ; elle correspond au concept anglo-saxon d'*information literacy*.

Sous le titre « Penser la culture informationnelle », ce numéro thématique rassemble les contributions de dix chercheurs, enseignants-chercheurs et formateurs français et suisses, qui tentent d'analyser et de comprendre les différentes manières d'appréhender les facettes multiples de cette notion. Il s'articule autour de cinq axes de réflexion :

1. Les approches et les définitions du concept, et, en particulier, l'articulation entre la culture informationnelle envisagée comme un ensemble de pratiques, partagées par un groupe ou une communauté, et la culture informationnelle appréhendée comme un ensemble de savoirs et de compétences à construire ou à acquérir ;
2. Les enjeux sociaux, éducatifs, professionnels et civiques liés au développement et à l'acquisition d'une culture informationnelle et les fina-

lités éducatives et politiques d'une éducation à l'information ;

3. Les domaines thématiques et les champs disciplinaires et scientifiques concernés par les problématiques de l'utilisation quotidienne des médias et des outils de l'information, et par celles des nouvelles compétences et des nouveaux savoirs à acquérir ;
4. La question des contenus, des savoirs et des compétences convoqués et induits par la culture informationnelle ;
5. La question des acteurs de la culture informationnelle : leurs rôles et leurs positions dans ces environnements, institutionnels notamment, bouleversés par le numérique.

L'article introductif, rédigé par Alexandre Serres², coordonnateur du numéro, souligne d'entrée de jeu les difficultés que pose la thématique, « penser la culture informationnelle », qu'il envisage comme un exercice théorique. La première difficulté est celle de la définition de l'objet : l'association et l'articulation des termes « culture » et « information » forment en effet un objet conceptuel complexe, conduisant à s'interroger sur la manière d'appréhender chacune des deux notions : quelle(s) acception(s) de la notion de culture adopter et quelle(s) catégorie(s) de l'information considérer ? La deuxième difficulté consiste à repérer les nombreuses composantes, les territoires et les frontières de la culture informationnelle, et à questionner cette notion à partir de l'étude de leurs rapports respectifs. Enfin, la troisième difficulté réside dans la multiplicité des problématiques et des enjeux que la notion de culture informationnelle soulève : comment les saisir — et *s'en saisir* — ? Et comment les ordonner et les hiérarchiser, dès lors qu'on envisage la culture informationnelle dans son acception large, c'est-à-dire comme étant « *liée à l'émergence de la société en réseaux et de la révolution informationnelle* » (p. 10) ?

Chacune des contributions revient sur cette association de deux termes complexes et polysémiques, en évoquant les difficultés liées à l'exercice de délimitation d'un objet « insaisissable ». La diversité des approches et ces difficultés tant épistémologiques que théoriques renforcent le propos introductif d'Alexandre Serres, qui souligne pourtant l'affirmation de ce champ de recherche, déjà évoqué dans un collectif dirigé par Fabrice Papy portant sur les problématiques émergentes en sciences de l'information (2008)³.

1. Le projet scientifique de l'ERTé « Culture informationnelle et curriculum documentaire » est né d'un besoin de la prise en charge de la formation à l'information dans l'enseignement (du primaire au supérieur), dans le contexte d'une affirmation des enjeux sociaux, culturels et politiques de l'éducation à cette pratique sociale, alors même que les changements technologiques renforcent et font considérablement évoluer le rôle des professionnels des bibliothèques, de la documentation et de l'information. Le projet, pluridisciplinaire, de l'ERTé « *vise la construction d'un curriculum en documentation, c'est-à-dire un énoncé des principes et une analyse des études de cas et des situations contribuant à une progression didactique permettant aux apprenants d'acquérir la maîtrise de l'information* », envisageant ainsi la documentation et la maîtrise de l'information comme moyen d'enseignement et comme discipline <http://geriico.recherche.univ-lille3.fr/erte_information/?/01/>.

2. Alexandre Serres travaille depuis quelques années sur la notion de culture informationnelle. Il est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Rennes 2, co-responsable de l'URFIST (Unité régionale de formation à l'information scientifique et technique) de Bretagne-Pays de la Loire et membre de l'équipe de recherche PREFics (Plurilinguismes, Représentations, Expressions Francophones - Information, Communication, Sociolinguistique) <<http://www.prefics.org/>>.

3. Serres Alexandre, « La culture informationnelle », dans Papy Fabrice (dir.) *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information*. Paris : Hermès-Lavoisier, 2008, p. 137-160.

Chaque article s'attache ainsi à préciser l'approche dans laquelle l'auteur(e) veut positionner son propos : tantôt descriptive, collective et sociologique, comme l'article de Laure Tabary-Bolka, qui porte sur les pratiques informationnelles des adolescents autour de la « culture fan » sur Internet (p. 85-97) en envisageant la culture informationnelle dans le prisme des pratiques et des usages informationnels ; tantôt perfective, individuelle et normative, où la culture informationnelle serait associée, et même confondue, avec la culture professionnelle des bibliothécaires et documentalistes. Cette dernière approche est adoptée par Michèle Archambault dans un article portant précisément sur l'articulation des cultures littéraire et informationnelle dans le contexte des TIC et du numérique (p. 115-130), où elle considère la « *notion de culture au sens sociétal du terme, à savoir la maîtrise de connaissances dans un domaine circonscrit à laquelle on adjoint la pratique d'opérations cognitives complexes* » (p. 118). Une autre approche, plus collective, de la culture informationnelle est développée par Olivier Le Deuff, qui, préférant le terme de « culture de l'information », en propose une « conception citoyenne » (p. 39-49), mettant ainsi l'accent sur la dimension patrimoniale de la notion, c'est-à-dire sur des problématiques de formation et de transmission.

Bruno Devauchelle, Hervé Platteaux et Jean-François Cerisier, dans un article consacré aux tensions et relations entre la culture informationnelle et la culture numérique (p. 51-69), emploient quant à eux l'expression « culture informationnelle » comme équivalent du terme anglais « *information literacy* ». Cette notion, qui peut être expliquée par trois concepts, le concept TIC, le concept (re)sources informationnelles et le concept processus informationnel (p. 53), renvoie à l'ensemble des compétences requises par les univers informationnels de plus en plus nombreux et variés pour trouver et retrouver, utiliser, traiter, évaluer et diffuser (de) l'information.

Certains textes abordent ainsi largement les problématiques d'articulation et de distinction entre culture informationnelle, culture numérique et culture médiatique. Plaidant tantôt pour une meilleure reconnaissance de la culture informationnelle, que la culture numérique aurait tendance à dominer sinon à considérer comme l'une de ses composantes (Brigitte Simonot, p. 25-37), ou

associant l'éducation aux médias et l'éducation à l'information dans une perspective élargie de la culture informationnelle, alors générée par la pratique incessante des médias (Marlène Loicq, p. 85-97) ou les pratiques numériques informelles (Laure Tabary-Bolka), l'accent est mis sur les enjeux sociaux, éducatifs et citoyens portés par celles-ci (Olivier Le Deuff). Le Deuff cherche à établir une articulation entre culture informationnelle et pensée des techniques, autour de la question de la formation à une culture critique, à partir d'une compréhension des outils du numérique.

Un autre point est abordé par le didacticien Jacques Kerneis (p. 99-113) : celui de l'enseignement et de la didactique de l'information et des médias. Kerneis souligne l'apport de la théorie de l'action conjointe en didactique (TACD) dans la constitution d'une didactique de la culture informationnelle, qui s'appuierait sur les processus et sur les concepts à partir de l'observation fine d'un dispositif pédagogique.

On note la diversité des sujets et des terrains explorés dans ce numéro thématique : les référentiels C2i, la pensée de la technique, l'éducation à l'information et aux/par les médias, les pratiques numériques informelles adolescentes et la redocumentarisation des images de la culture fan, la didactique des médias, la culture littéraire à l'ère du numérique. De plus, les réflexions théoriques sur la notion de culture informationnelle, évoquées plus haut, traversent toutes les contributions, quand elles ne sont par l'objet principal de l'article. On remarque également la diversité des auteurs à travers la pluralité des approches et des regards, bien que l'on trouve peu d'informations sur leur statut et leurs origines disciplinaires : leurs affiliations académiques sont certes indiquées (p. 7-8), mais on a parfois quelques difficultés à situer la portée des contributions et des analyses ici proposées.

Ce numéro des *Cahiers du Numérique* propose des contributions diverses et denses. Théoriques pour la plupart, avec une portée pragmatique pour certains, ces articles proposent plusieurs pistes de réflexion, plutôt que des réponses, sur la notion de culture informationnelle, complexe et difficile à appréhender.

Soulignons que la table des matières et l'article introductif d'Alexandre Serres peuvent être consultés en version numérique sur le site de la revue : <<http://lcn.e-revues.com/>>. ◉

DOCUMENTATION
BIBLIOTHÈQUES

Index des publicités

Volume 56, n° 2

› ASTED : p. 48.